

Monsieur le duc se glissera nuitamment dans son hôtel mais, au lieu d'emporter les lettres, il les remplacera sous leurs enveloppes avec soin après en avoir pris connaissance... Personne ne se doutera de ces visites nocturnes... L'absence sera dûment constatée, et nous aurons bientôt des nouvelles de Mme ou de Mlle Claudia Varni... Que pense monsieur le duc de ce biais ?

—Je l'approuve... J'aurai dans Paris un logement dont je sortirai peu et où vous me mettrez au courant des incidents qui se produiront...

—J'apprendrai à monsieur le duc à *faire sa figure* et à se travestir de manière à ne pouvoir être reconnu s'il veut sortir...

—A merveille. Chargez-vous d'aller louer chez mon notaire, sous un nom de fantaisie et en payant six mois d'avance, le pavillon de la rue de l'Université.

—C'est absolument inutile... Dans tout cela le notaire n'a rien à voir... Si l'on croyait le pavillon loué, on s'occuperait ici de savoir quel est le locataire, on espionnerait pour le découvrir... Le secret absolu vaut cent fois mieux.

—Vous avez toujours raison.

—Le pavillon est-il meublé ?

—Oui.

—Nous en ferons un pied-à-terre, et au besoin un domicile de rechange... Monsieur le duc veut-il que je m'occupe de lui trouver un logement ?

—J'allais vous le demander.

—Me laisse-t-il carte blanche pour le choix du quartier ?

—Oui, certes, mais en vous recommandant de choisir un quartier très excentrique où je sois absolument sûr que personne ne m'a jamais vu...

—Monsieur le duc ne craindra point un milieu populaire ?...

—En aucune façon, et je m'y trouverais d'autant mieux que j'y serais plus dépaycé.

—Que monsieur le duc, alors, veuille bien faire part à ses amis de son prochain départ... Quant au logement, je l'aurai ce soir...

—Théfer, je compte absolument sur vous...

—Monsieur le duc me rend justice, car je lui suis plus dévoué qu'à moi-même...

L'agent de police se retira.

Aussitôt après son départ M. de la Tour-Vaudieu sonna son valet de chambre.

—Ferdinand, lui dit-il, préparez mes malles pour un voyage de quelque durée...

Ferdinand était un serviteur correct et bien stylé qui ne se permit point de témoigner la moindre surprise.

Il demanda seulement :

—Aurai-je l'honneur de suivre monsieur le duc et dois-je songer à ma valise ?

—Non, je partirai seul... Que tout soit prêt demain...

M. de la Tour-Vaudieu passa chez son banquier et se fit donner par lui des lettres de crédit.

Il alla ensuite chez le comte de Liliers, le père de la charmante Isabeau qu'aimait Henry de la Tour-Vaudieu.

En quittant le comte il se rendit à son cercle.

Bref, dans l'après midi, on savait un peu partout que le sénateur, pris sur le tard de la manie des voyages, allait mener pendant quelques mois une existence entièrement nomade.

Henry fut prévenu le soir même par un ami rencontré sur le boulevard.

Seulement, comme il savait son père très bien en cour, il ne crut pas le moins du monde à une pérégrination fantaisiste qui n'était point dans les goûts du sénateur, mais à une mission secrète en Italie où l'effervescence croissante des esprits causait à l'empereur de sérieuses préoccupations.

Le jeune homme, quand il vit le duc, se garda bien de lui laisser deviner ce qu'il supposait et parut admettre sans hésiter la version généralement accréditée.

—M'écrirez-vous, mon père ? lui demanda-t-il.

—C'est peu probable... le temps me manquera, répondit Georges.

—Désirez-vous que je vous écrive ?

—Ce serait de l'encre perdue, puisque les lettres courraient après moi sans avoir chance de m'atteindre...

VII

—Vous ne ferez donc suivre aucune correspondance ? poursuivit le jeune homme.

—Non. Chaque jour on déposera le courrier sur mon bureau, et je le dépouillerai en revenant à Paris.

Les réponses du sénateur confirmèrent les soupçons d'Henry.

—Ce prétendu voyage dont on n'indique point le but, pensa-t-il, n'est qu'une feinte pour cacher la mission secrète...

Le même soir, Georges de la Tour-Vaudieu reçut de Théfer une lettre contenant ces quelques mots sans signature :

J'aurai l'honneur d'attendre aujourd'hui, à neuf heures précises, monsieur le duc à l'angle de la rue Pot-de-fer-Saint-Marcel et de la rue Mouffetard.

—Je demandais un quartier excentrique... murmura le duc, je vais être servi à souhait !...

A l'heure indiquée il arrivait au rendez-vous, laissant à cinquante pas de la rue Mouffetard le fiacre qui l'avait amené.

Théfer guettait, caché dans l'embrasement d'une porte, et rejoignit aussitôt le sénateur.

—Monsieur le duc veut-il me suivre ? demanda-t-il à voix basse.

—Parfaitement.

Ils marchèrent côte à côte en remontant la rue du Pot-de-Fer, voie étroite, silencieuse, bordée de vieux édifices, anciens hôtels particuliers pour la plupart, ou communautés religieuses.

—C'est près d'ici que vous m'avez trouvé un gîte ? demanda Georges.

—Oui, répondit l'agent, dans une maison dont la concierge est à ma dévotion... L'immeuble ne comporte que deux locataires, vous et un octogénaire gouteux vivant avec sa vieille sœur... Ce voisinage ne sera pas gênant.

—Le logement est-il meublé ?

—Non, mais demain matin je vous préparerai une installation si non confortable du moins suffisante pour quelques jours... La concierge ira chercher les repas dans un restaurant voisin où l'on cuisine assez proprement, et servira de femme de ménage. Monsieur le duc peut avoir en elle une certaine confiance... Je la crois honnête, mais je n'oserais affirmer qu'elle soit discrète...

Le local se trouve au second étage avec vue sur la rue et sur de grands jardins... J'ai payé un terme d'avance... Je remettrai tout à l'heure la quittance à monsieur le duc...

—A quel nom avez-vous loué ?

—Au nom de Frédéric Bérard, expert en curiosités et objets d'art, achetant à commission pour l'étranger, mais je ne vous cacherai pas que la concierge voit en vous un agent de police...

—Un agent de police ! moi !... murmura M. de la Tour-Vaudieu avec un geste de dégoût.

Théfer sourit et répliqua :

—Tous les chemins sont bons quand ils conduisent au but, or la croyance de la portière vous permettra de changer d'apparence aussi souvent que bon vous semblera, sans que la brave femme en soit surprise, et de vous promener dans Paris sous des déguisements variés quand la fantaisie vous en prendra.

Le raisonnement du policier était inattaquable et le sénateur en apprécia la logique.

—Tout cela est sagement conçu, dit-il, mais pourquoi m'avoir fait venir ici ce soir ?...

—Pour vous montrer votre logement et vous présenter votre concierge... Je me permettrai de conseiller à monsieur le duc d'être très généreux...

—Soyez tranquille.

—Et, continua l'agent, je lui demanderai la permission de supprimer son titre dans ce quartier en m'adressant à lui, et de l'appeler tout simplement Frédéric ou Bérard, comme si je parlais à un camarade...

—Cela va de soi !

—Arrêtons nous... Nous sommes arrivés.

Théfer désignait une porte étroite et basse percant une muraille noire trouée de six fenêtres, deux au rez-de-chaussée et deux à chaque étage.

La maison paraissait trois fois centenaire.

L'agent s'approcha de la porte et souleva un lourd marteau de fer forgé qu'il laissa retomber sur la tête quadrangulaire d'un énorme clou.

Au bout d'un instant la concierge vint ouvrir, une lumière à la main.

—Madame Rondeau, lui dit Théfer, voici mon ami Bérard, votre nouveau locataire... Il vient

chercher sa clef et voir si j'ai fait acte de discernement en le logeant chez vous...

—Je suis sûr que monsieur sera satisfait... dit la portière en accompagnant ses paroles d'une grande révérence. *La petite totale* est remise à neuf avec des jolis papiers à onze sous le rouleau, du parquet de sapin dans la chambre à coucher, et des cheminées qui n'ont jamais fumé depuis plus de vingt ans que je suis concierge de l'immeuble.

—Si ça vous dérange pas trop, voulez-vous monter avec nous ? reprit le policier.

—Mais comment donc ! tout à votre service...

Mme Rondeau prit une clef dans sa loge et passa la première, éclairant de son mieux l'escalier dont aucun bec de gaz, lanterne ou quinquet, n'avaient mission de combattre l'obscurité.

Les marches de cet escalier étaient usées à demi par le frottement des pieds.

Un badigeon à la chaux revêtait les murailles. La rampe en fer forgé méritait l'attention d'un connaisseur.

On arriva au deuxième étage.

La concierge ouvrit la porte du logement dont les trois pièces étaient plus hautes et plus spacieuses qu'on aurait pu le supposer depuis le dehors.

La fenêtre à petits carreaux de la salle à manger prenait jour sur un grand jardin.

Les branches mères d'un vieil arbre, passant au-dessus d'une haute muraille de clôture, venaient presque l'effleurier.

—C'est à merveille... dit M. de la Tour-Vaudieu. Ça me convient beaucoup. Je me plairai ici...

—J'en étais sûr d'avance... répliqua Théfer. On apportera les meubles demain matin, et Mme Rondeau, qui est très active et très soigneuse, se chargera de votre ménage...

—Avec plaisir et exactitude, monsieur... répondit la concierge.

—Acceptez mon denier à Dieu... reprit le duc en mettant une pièce d'or dans la main de Mme Rondeau, qui devint cramoisie de surprise et de joie.

—Voici la clef de la rue, dit-elle après avoir remercié chaleureusement. Vous pourrez sortir et rentrer à toute heure sans qu'on y fasse attention... Vous n'aurez pas de voisins gênants. Le quartier est calme... la maison tranquille... jamais de vols... jamais de batteries... un vrai paradis, quoi !...

Le lendemain, à midi, le logement était confortablement meublé.

A quatre heures, le duc faisait charger ses bagages sur un break-omnibus lui appartenant et, après avoir embrassé assez froidement son fils et donné quelques dernières instructions à son valet de chambre, ordonna de le conduire à la gare de Lyon.

Les facteurs du chemin de fer portèrent les colis à la consigne, et le cocher ramena ses chevaux à l'hôtel.

Une demi-heure plus tard M. de la Tour-Vaudieu retirait ses malles et gagnait en fiacre le logement qu'il allait occuper, rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel, sous le nom de Frédéric Bérard.

* * *

Retournons à Sainte-Pélagie.

René Moulin n'avait plus été appelé dans le cabinet du juge d'instruction.

Le temps passait.

On ne rendait pas d'ordonnance de non-lieu.

Le mécanicien en conclut avec beaucoup de logique que, quoiqu'on n'eût rien trouvé chez lui de compromettant, l'affaire suivrait son cours et qu'il passerait en jugement.

Jean Jeudi, qui devait affronter prochainement la police correctionnelle, pressait René de tenir sa promesse et d'appeler un avocat destiné à défendre successivement les deux prévenus.

Tout en considérant Jean-Jeudi comme un parfait gremlin, René n'éprouvait point pour lui cette répulsion instinctive qu'il ressentait à l'approche et surtout au contact des autres scélérats.

Ils vivaient ensemble dans les meilleurs termes, et cette sorte d'intimité banale, qui se développe si vite en prison, grandissait entre eux de jour en jour.

Nous savons que René se proposait d'interroger son compagnon au sujet du passé dès que se pré-